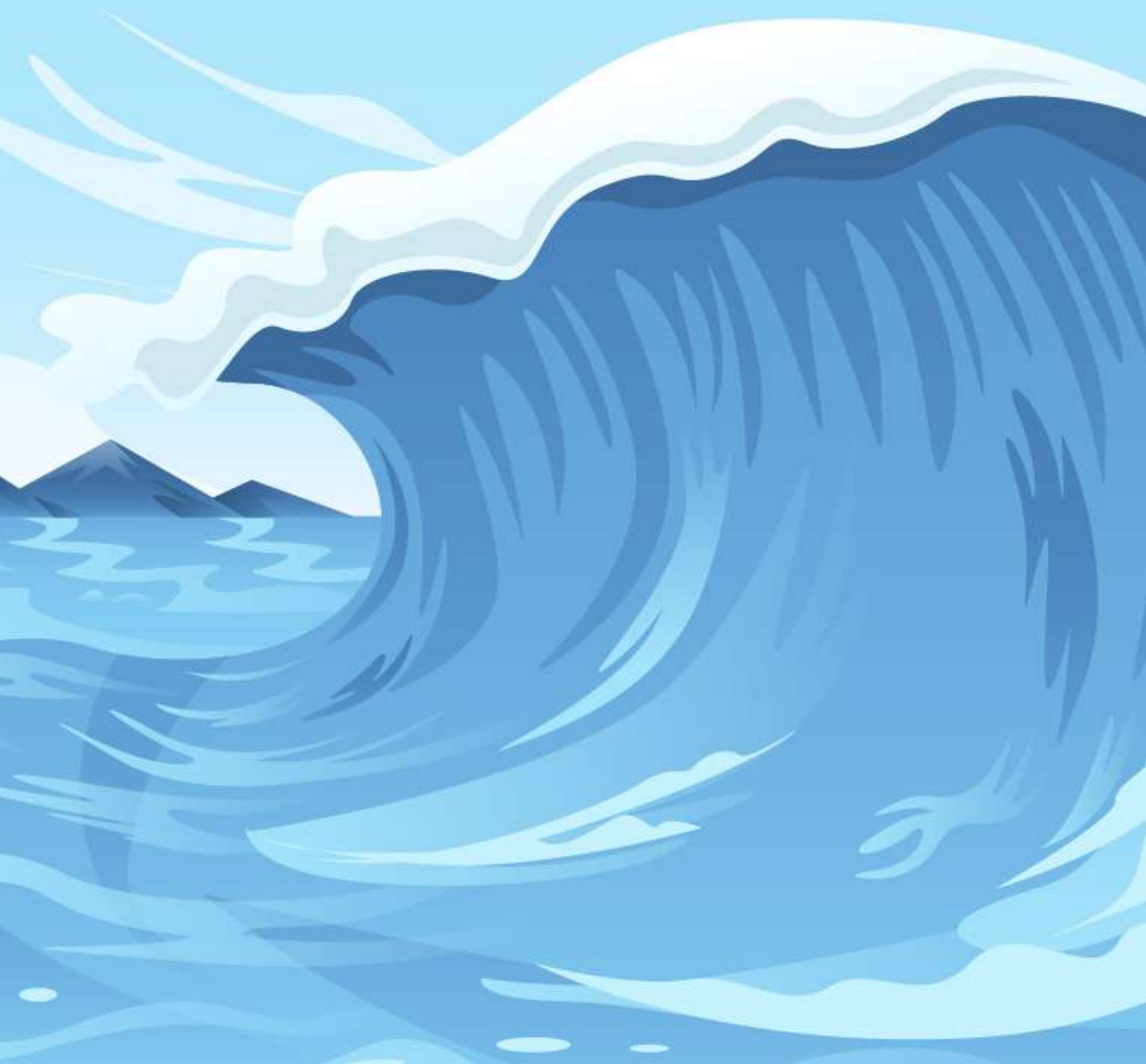


Dossier
d'accompagnement
LES GRANDES MARÉES



Ce dossier d'accompagnement de la pièce « Les grandes marées » a été réalisé en partenariat par : le Centre Culturel du Brabant wallon, Laïcité Brabant wallon, La Maison Ephémère et le MOC.

Un texte original d'Alex Lorette

Graphisme et mise en page : Aurore Guissard

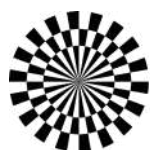
Mars 2024 – Editeur responsable : Paul Knudsen

Créée en 1994 à l'initiative du Centre culturel du Brabant wallon, la coordination Éducation permanente Brabant wallon s'est structurée dans sa forme actuelle à partir de 2000. Aujourd'hui, elle réunit 23 organismes actifs sur le Brabant wallon, de tendances philosophiques et politiques différentes, qui s'échangent des informations, prennent des positions communes et réalisent ensemble des projets spécifiques. Citons, entre autres, les actions de sensibilisation à la démocratie et à l'acte de voter ("Ton pouvoir c'est ta voix" ; "Enragez-vous, engagez-vous et puis votons !") ou, de façon prioritaire, les multiples actions en faveur de l'amélioration de l'accès au logement en Brabant wallon. Les membres de la Coordination ont d'ailleurs créé en 2012 le Réseau brabançon pour le droit au logement (www.rbdl.be).

Email de contact et numéro de téléphone du CCBW :

info@ccebwb.be

010 62 10 30



Centre culturel
du Brabant wallon



Sommaire

- 04 Introduction - Un patchwork de textes assumé et symbolique
- 07 La crise du lien comme phénomène culturel ou comment faire encore récit commun ?
- 13 Temps présent et lieu accessible, deux ingrédients nécessaires à la rencontre
- 17 Les grandes marées : les élections ne changeront rien, sauf si...
- 23 Le lien reste à construire
- 29 Suggestion d'animations transversales
- 39 Glossaire de François Debras, Professeur associé (ULiège) et Maître Assistant (HELMO)
- 44 Ressources multiples pour aller plus loin

L'inquiétante grande marée

Le dossier d'accompagnement que vous tenez entre les mains a été réalisé par plusieurs associations d'éducation permanente du Brabant wallon. Leurs points communs ? Celui, tout d'abord, de vouloir montrer de manière concrète le danger que représentent les extrémismes de tous bords, et en particulier l'extrême droite pour nos démocraties, notamment dans le contexte électoral de cette année 2024 en Belgique mais aussi dans celui, plus global, d'une Europe où l'extrême droite identitaire et xénophobe gagne du terrain de façon inquiétante depuis quelques mois.



Selon François Debras, Professeur associé au sein du 'Centre d'Etudes Démocratie' de la Faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie de l'ULiège, « l'extrémisme est une position, une action et un caractère. Une position car, malgré les divergences idéologiques, les partis, les mouvements et les organisations ainsi qualifiés partagent des présupposés communs. Une action puisque ces organisations ou ces mouvements s'activent et tentent de prendre part au jeu politique et social de façon directe ou indirecte, conventionnelle ou non-conventionnelle, institutionnelle ou non-institutionnelle. Enfin, l'extrémisme est un caractère, qui, dans une approche plus psychologique, définit une personnalité mécontente, violente et manichéenne. [...] Que ce soit dans l'idéologie, dans les discours ou dans les actions menées, l'extrémisme rejette l'organisation politique actuelle. Il ambitionne de changer le système via une révolution (ou involution, pour les extrémismes de droite et certains extrémismes religieux). »

Les extrémismes (idéologiques, religieux, politiques...) empêchent l'Etat de droit de fonctionner correctement parce qu'ils remettent en cause le bien-fondé de la démocratie et des droits humains. Ils opposent ainsi les citoyens les uns aux autres, en trouvant des coupables faciles, des boucs émissaires qu'ils associent à des 'problèmes' auxquels il faut trouver des solutions radicales (immigration croissante, chômage conséquent, insécurité dans les quartiers, conflits mondiaux...). Une des pistes constantes envisagées par l'extrême droite pour sortir de cette société en perdition : le repli identitaire (des individus, de la société, du pays). L'extrême droite claironne que si l'on veut 'redresser' le pays et renouer avec la prospérité, il faut revenir à une monnaie nationale, fermer les frontières et s'occuper de 'nos pauvres' avant d'accueillir toute la misère du monde. L'extrême droite préconise également d'investir de manière conséquente dans l'arsenal policier et militaire afin de remettre de l'ordre dans le pays et de constituer un Etat fort. Autant de mesures qui entendent jouer sur la peur des citoyens et citoyennes vis-à-vis de l'Autre, de l'étranger, de l'inconnu. Autant d'arguments qui pourront par la suite justifier des politiques antisociales faites de coupes budgétaires dans les aides financières destinées entre autres aux chômeurs, aux pensionnés, aux personnes porteuses d'un handicap etc., dans le budget alloué à la politique d'accueil mais aussi aux associations, aux syndicats...

L'attitude du fils dans "Les grandes marées" pourrait sembler exagérée par l'auteur. Pourtant, elle est directement inspirée d'une triste réalité, en témoignent par exemple les actions de « Génération Identitaire » en France. Des actions réelles et commises impunément, au grand jour, sans condamnation de l'Etat.

Si l'on peut se réjouir que l'extrême droite ne soit pas véritablement constituée en parti politique au sud du pays, nous devons cependant rester vigilants car, si l'on regarde tout autour de nous, l'extrême droite est en pole position partout, à commencer par le nord du plat pays où le Vlaams Belang est annoncé triomphant pour le scrutin du mois de juin (27,8% des intentions de vote).

Un dossier façonné comme un patchwork

C'est dans ce contexte politique somme toute assez morose que nous avons pris le parti de construire ce dossier d'accompagnement comme un patchwork. A l'instar de nos identités, missions de terrain et personnalités, à l'image aussi de la société à laquelle nous aspirons, ce document explorera tour à tour un angle bien spécifique de

la pièce « Les grandes marées », dans un style propre à chaque partenaire. Le fil que nous avons choisi de déployer au long de cette trentaine de pages est la crise du lien, plus englobante et large que le seul angle de l'extrémisme, que ce soit d'un point de vue sociétal, économique, anthropologique mais aussi philosophique. Pour plus de concret, chaque intervention se penchera en outre sur quelques passages de la pièce écrite par Alex Lorette. Vous trouverez également un glossaire de quelques définitions incontournables rédigées par François Debras, Professeur associé au sein du 'Centre d'Etudes Démocratie' de la Faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie de l'ULiège. Enfin, nous avons glissé dans ce dossier plusieurs animations prêtes à l'emploi que vous pourrez mettre sur pied avec des jeunes (mais pas que !), que ce soit dans un cadre scolaire ou extra-scolaire. Et pour celles et ceux qui souhaitent aller plus loin dans l'approfondissement des thèmes abordés, elles et ils pourront se référer à notre rubrique « Pistes bibliographiques et ressources » où nous avons compilé quelques pépites à lire, à écouter ou encore à visionner afin de prolonger la réflexion.

Nous vous souhaitons une lecture agréable et enrichissante de ce dossier d'accompagnement et espérons qu'il fera sens pour vous comme cela a été le cas pour nous lors de sa réalisation.

Eclectiquement vôtres,

Le CCBW, Laïcité Brabant wallon, La Maison Ephémère et le MOC Brabant wallon

La crise du lien comme phénomène culturel ou comment faire encore récit commun ?

Une espèce en mal d'affabulation

Et si le désarroi d'un père et la perte de repères d'un fils gagné aux thèses complotistes qui se dessinent en creux de la pièce « Les grandes marées » révélaient au fond une fondamentale quête de sens ? Un impérieux besoin d'adhérer à un grand récit capable de dépasser les destinées individuelles, de dessiner les contours d'un projet commun, garant de solidarité et d'entraide ? Si l'on se plaît à dire que l'être humain est un animal politique, ou bien encore qu'il est cet homo economicus décrit par Adam Smith, il est aussi cet être grégaire et surtout le représentant d'une espèce fabulatrice. Comme le dit si bien la romancière Nancy Huston : « aux chimpanzés, la réalité suffit (...) aux humains, non : il leur faut un au-delà de la réalité, un en plus ou un ailleurs, un au-dessus ou un au-dessous : le Sens. »

La propension à inventer toutes sortes de chimères semble bien, en effet, caractériser les sociétés humaines, de sorte qu'à leur grande fragilité, qu'à leur inconsolable angoisse existentielle elles puissent opposer leur interprétation d'un monde que leur imagination parvient à rendre moins hostile, moins inquiétant. Au fond, ne s'agit-il pas de conférer au réel un sens qu'il ne possède pas en lui-même ? L'histoire de l'humanité est toute entière témoin de cette quête, elle qui a su si bien mobiliser la puissance narrative des mythes, légendes et poèmes épiques pour enchanter le monde et donner un semblant de sens au réel. Comment comprendre sinon l'indéfectible fascination suscitée par la figure archétypale du héros et de l'héroïne, de Gilgamesh à Ulysse, de Shéhérazade à Mélusine, de Beowulf au roi Arthur, en passant par les héros de la trilogie de Tolkien, Le Seigneur des anneaux.

Nous ferons en outre remarquer ici que les référentiels contemporains qu'offre l'auto-peopolisation des réseaux sociaux, vecteurs bien souvent d'interprétations mono-causalistes du monde, semblent être aux antipodes des grands récits communs.

La faillite des grands récits ?

Dans Le Grand Récit, l'historien Johann Chapoutot évoque une quête de sens longtemps affaire des théologiens qui voyaient la main de Dieu en toute chose. Selon lui, cette quête serait aujourd'hui l'apanage des psychologues et des coachs. Avant cela, les Lumières et l'empire de la Raison, puis le scientisme à partir du 19^{ème} siècle et enfin la Grande Guerre auraient achevé le processus de 'désenchantement du monde'. L'occident sécularisé s'étant alors engouffré dans la brèche d'autres religions, politiques celles-là, promues par les idéologies fascistes et nazi, ou bien encore le communisme, avec les conséquences dramatiques voire apocalyptiques que l'on sait. La chute du mur de Berlin en 1989 et l'apparente 'victoire' des démocraties libérales ont-elles pour autant scellé 'la fin de l'histoire' selon l'expression de Francis Fukuyama ? Le modèle (néo)libérale étant avant tout l'encastrement de la société toute entière dans une sphère économique autonomisée, il ne produit pas de grand récit et il est aujourd'hui profondément remis en cause tant il est indissociable d'un modèle productiviste et extractiviste à bout de souffle, tenu pour responsable des crises climatique et environnementale. Et pourtant, face au nihilisme et à la tentation de la désespérance, la soif d'adhésion à une narration semble n'avoir jamais été aussi inextinguible. En témoignent les succès des fondamentalismes religieux, des thèses complotistes, conspirationnistes, déclinistes, messianiques, mais aussi l'attrait pour l'illimétisme, le transhumanisme, ou encore les progrès de l'ignorantisme consistant à raconter absolument n'importe quoi selon l'humeur, le moment, l'intérêt, le lieu, l'interlocuteur... Un 'bullshitisme' allant jusqu'à remettre en cause la sphéricité de la Terre et la théorie évolutionniste darwinienne. Sans parler des nauséabondes théories conspirationnistes d'extrême droite dites du 'grand remplacement' auquel fait référence le fils dans sa tirade du « réveil » :

C'est l'heure du Grand Réveil.

Nous sommes de plus en plus nombreux.

On n'est pas aveugles. On n'est pas crédules.

Ils ne nous inoculeront pas leur poison.

On est réveillés. On ne se laissera pas piquer.

Nous, personne ne nous pique.

Si on se laisse piquer, on va crever.

Ils veulent nous remplacer. (...)

Ils veulent faire de la place pour les autres.

Les cafards. Venus d'ailleurs.



Nous noterons que cette soif de récit ne se limite heureusement pas à la mobilisation des passions tristes, elle sait aussi convoquer des narrations porteuses de nouvelles manières d'être au monde, de cohabiter avec le vivant, de faire société autrement. Au fond, il est tentant de voir dans l'époque actuelle l'expression d'une tension entre deux paradigmes culturels principaux : le paradigme matérialiste, concurrentiel et compétitif - en voie de disparition s'il en est - et le paradigme collaboratif, inclusif, interdépendant en voie d'apparition, du moins serions-nous en droit de l'appeler de nos vœux.

Ainsi, dans un monde où l'imaginaire magique a été évacué, où il n'est plus de mise de s'en remettre à la providence et la bonté divines promptes à s'accommoder de l'existence du mal, où des religions de substitution de nature politique ont conduit aux grandes catastrophes du 20^{ème} siècle, nous assisterions donc non pas à la fin de l'histoire mais à la résurgence d'un invariant humain : le besoin de récit comme modalité d'être au monde, pour détourner l'attention sur notre finitude comme l'observait Pascal, et forger ainsi une communauté d'appartenance de nature si ce n'est à nous sauver, tout au moins à nous reconforter. Dans un monde cartésien, matérialiste, où le libéralisme économique pousse à la jouissance matérielle et met l'intérêt individuel en concurrence avec l'intérêt général, où l'école peine à affirmer sa mission cardinale de projet émancipateur, les espérances seraient-elles résolument entrées en déshérence ?

Une telle déshérence n'est toutefois qu'apparente, au moment où, comme nous l'avons vu, les 'ismes' font florès : complotisme, bullshitisme, illimitisme, etc. Sans compter qu'à l'heure des sociétés hyperconnectées et hypermédiatisées, la surenchère informationnelle ne se soucie guère d'authentifier et vérifier ses sources : tout se vaut, tout devient crédible dans ce grand maelström de contenus pléthoriques. D'autant que l'époque n'est plus tout à fait, ou seulement, à la manipulation et au formatage des esprits, comme encore au milieu des années 2000, quand le storytelling régnait sur le discours médiatico-politique.

Une confiance en crise : la culture du clash plutôt que celle du consensus

Selon l'écrivain et chercheur Christian Salmon, l'explosion du web, l'éclosion des premiers réseaux sociaux créaient l'environnement favorable à la production et à la diffusion d'histoires. Or, comme il le fait remarquer, de même que l'inflation ruine la confiance dans la monnaie, l'inflation des stories a érodé la confiance dans les récits. Le triomphe de l'art de raconter des histoires, mis au service des acteurs politiques, aura entraîné, de manière fulgurante, le discrédit de la parole publique. Cette défiance est aujourd'hui revendiquée par les hommes politiques eux-mêmes. Dans le brouhaha des réseaux et la brutalisation des échanges, la story n'est plus la clé pour se distinguer. La conquête de l'attention, comme celle du pouvoir, passe désormais par l'affrontement, la rupture, la casse des 'vérités'. Désormais, viralité et rivalité vont de pair, virulence et violence, clash et guerre des récits. L'époque du storytelling aurait par conséquent cédé la place à l'ère du clash ! Le populisme étasunien incarné par Donald Trump en offre une assez bonne illustration.

Et que nous disent vraiment la montée des extrêmes et les succès d'un populisme protéiforme ? Le postulat qu'il est tentant d'avancer est celui d'un trouble profond et persistant vis-à-vis d'une existence perçue comme frustrante et très insatisfaisante, mais aussi d'un sentiment de défiance à l'égard des institutions, d'un système. Mais encore faut-il tenter d'élucider ce qui active une telle opposition, un tel rejet. C'est là qu'intervient certainement la question du manque de confiance, au niveau politique d'abord, avec la perte de la foi dans un système qui agit comme repoussoir, mais aussi manque de confiance interpersonnelle, celle qui fait qu'au-delà de sa famille voire de ses voisins et de ses connaissances plus ou moins proches, l'on ne parvient plus que très anecdotiquement à se relier aux autres membres du Contrat social rousseauiste en tant que pacte scellant la volonté générale. Une telle volonté ne serait-elle qu'un lointain souvenir ? Se serait-elle substituée à l'indifférence, ou pire à la défiance voire l'hostilité ouverte vis-à-vis de l'altérité, dans un repli identitaire et communautaire ? Un manque de confiance patent qui explique la porosité du débat public à des thèses climato-sceptiques, conspirationnistes et aux théories complotistes, notamment celles des élites qui seraient à la solde de l'État profond. Un Etat profond auquel fait référence le fils à la fin de la pièce :

Ceux-là accepteront de travailler sans ouvrir leur gueule.

Ils feront tout ce qu'on leur dira.

C'est la clé de leur système, disposer d'une main-d'œuvre docile.

Crédule.

Corvéable à merci.

Remplaçable à l'envi.

Qui ne pose pas de questions.

Qui travaille pour l'Etat profond.



Et si, comme le disait le père dans « Les grandes marées » :

L'indifférence, c'est le début de la catastrophe



Se raconter pour tisser du lien ou comment reconvoquer notre être littéraire ?

En ces temps troublés, de global burn-out - selon l'expression du philosophe Pascal Chabot, de la magistrale Accélération, de famine temporelle, il semble plus qu'urgent de retrouver, comme le suggère Johann Chapoutot, notre 'être littéraire', celui qui implique l'empathie, valorise l'imagination et rouvre l'univers des possibles pour conjurer le pronostic d'une modernité rimant avec dévastation du monde. De sorte de se réapproprier notre humanité, notre dignité, notre liberté et d'inventer des lendemains désirables. Nous serions tentés d'ajouter : des lendemains démocratiques. À cet égard, dans La démocratie des crédules, le sociologue Gérard Bronner plaide pour un renforcement de l'éducation, des médias et de la culture pour lutter contre la montée des croyances irrationnelles, ainsi que pour une meilleure régulation des contenus sur Internet. Nous soulignerons à l'occasion que ce plaidoyer est évidemment pleinement partagé par les organisations de l'Éducation Permanente. Et comment ne pas souscrire aux propos de Bronner lorsqu'il affirme que « la défense de la connaissance et de la rationalité est essentielle pour préserver la démocratie et lutter contre les discours de haine et la désinformation » ?

Questions animation :



Pourquoi cela semble important de « faire récit », d'avoir une Histoire ?



Qu'est-ce qui explique la disparition/diminution des récits aujourd'hui, ici en Belgique (et dans plusieurs autre pays d'Europe occidentale) ?



Quels sont les risques si les humains n'ont pas de grands récit(s) communs ? Que se passe-t-il dans la pièce ?



En partant notamment de l'expérience du fils dans la pièce, en quoi les réseaux sociaux sont une réponse et/ou une non-réponse ?



Quelles solutions imagines-tu pour retrouver du sens, des valeurs communes qui rassemblent, une Histoire ?



Par groupe (ou avec ton voisin de banc) imaginez la première page de la Genèse qui raconterait/rassemblerait tous les élèves de la classe: Quelle histoire commune/passé commun ? Quels points communs aujourd'hui ? Quelles aspirations pour le futur ?

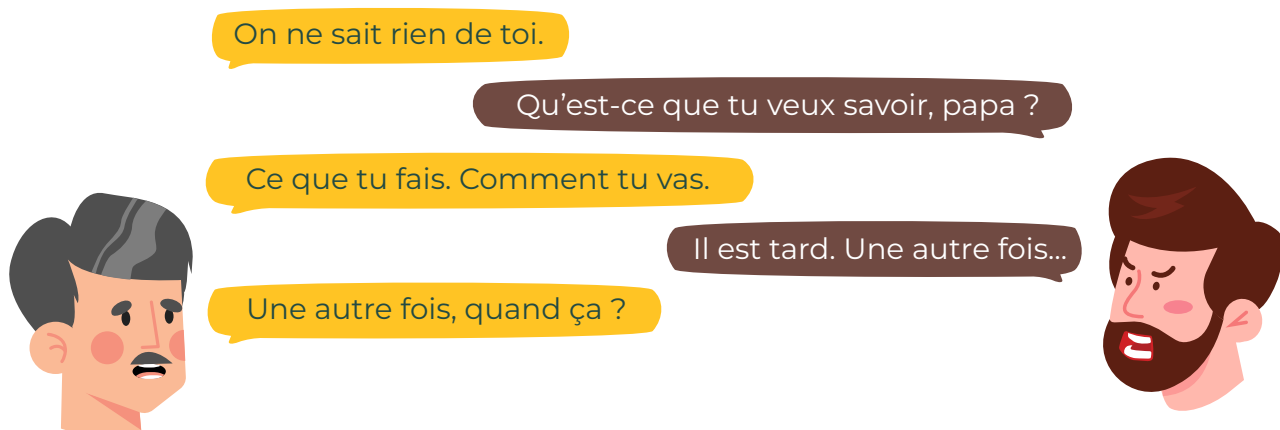
Temps présent et lieu accessible, deux ingrédients nécessaires à la rencontre

En 2021, 90% de la population âgée de 16 à 74 ans possédaient un smartphone. Cette démocratisation des équipements technologiques va très souvent de pair avec une 'consommation' accrue des petits écrans puisque près d'un Belge sur 5 passe plus de 5 heures par jour sur son téléphone. Plus de 30% de ce temps (conséquent) est en outre consacré essentiellement aux réseaux sociaux. Le bilan est sans appel : nous désinvestissons de plus en plus la sphère concrète, la 'vraie' vie, pour investir celle du virtuel.

A notre époque du tout (trop!) numérique, quels espaces et lieux le citoyen peut-il encore investir pour rencontrer ses pairs ? Ici, il est question d'avoir l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, celles qui seraient possiblement différentes de nous. Pour que le lien puisse se déployer dans toute sa potentialité, dans toute son amplitude, encore faut-il que des espaces physiques adéquats existent et que le moment de la rencontre puisse avoir lieu.

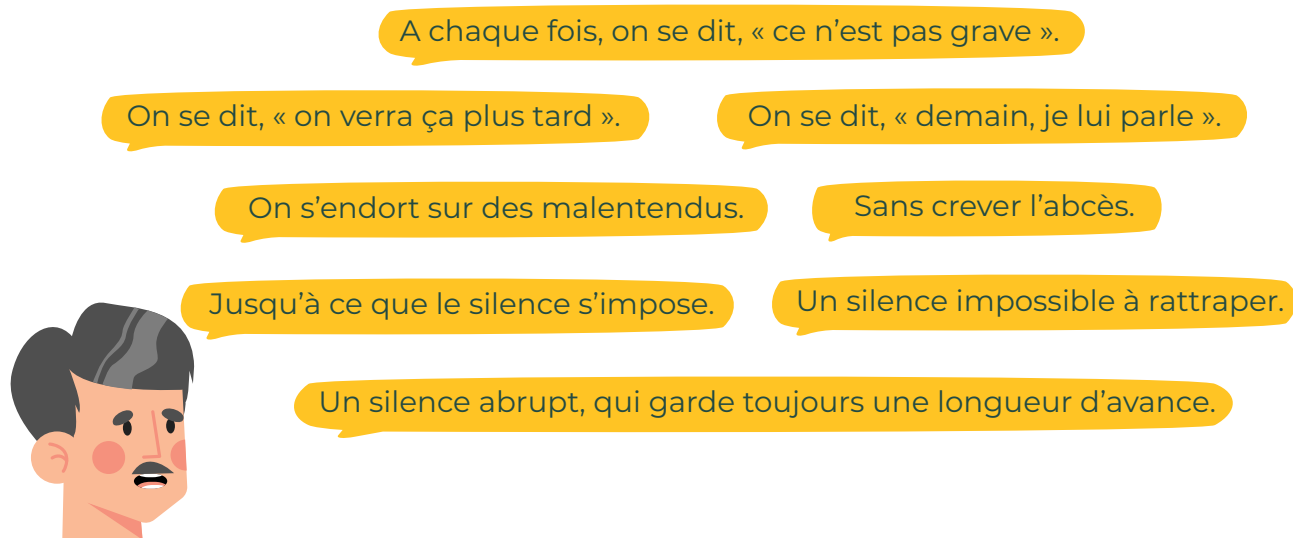
Le train-train quotidien ne laisse que peu de place à la rencontre spontanée de survenir. En tant qu'individus modernes, notre emploi du temps est vite saturé pour peu que l'on ait des enfants à s'occuper, des parents desquels prendre soin, des responsabilités professionnelles ou encore des activités complémentaires diverses. « Où est passé le temps ? », s'exclament à juste titre certains d'entre nous. L'une des désillusions du progrès est de nous avoir équipés de machines censées nous faire gagner du temps, alors que nous avons constamment le sentiment de courir après. Dans nos relations sociales, en amour, au travail comme pendant nos moments de détente, notre vie quotidienne est marquée du sceau de l'urgence et de la 'haute importance'.

Ce rythme effréné nous conduit parfois à passer à côté des gens. Et donc à côté de la vie. Comme au début de la pièce, lorsque le père dit à son fils :



Se rendre disponible au présent : une nécessité

Prendre le temps de s'arrêter, lever la tête du guidon pour laisser la place à la rencontre, à l'autre, à l'inconnu, est cependant essentiel si nous souhaitons (re)dynamiser notre démocratie. Quel sens aurait en effet de s'être porté volontaire pour distribuer des colis alimentaires au sein de sa commune si l'on est constamment cramponné à sa montre, empêché de s'investir dans ce présent qui est là mais déjà accaparé par un autre rendez-vous à venir, que l'on s'est soi-même imposé ou que l'on n'a pas pu refuser ? A vouloir courir plusieurs lièvres à la fois, nous sommes frustrés en permanence de ne pas aller au bout des choses. Et nous ratons par conséquent le train de la rencontre. Créer du lien ou prendre soin de celui-ci nécessite de s'y consacrer pleinement, sans contrainte temporelle intenable. Pour ce faire, il faut accepter de sortir de la course à la performance que nous impose le carcan néolibéral et repartir à la conquête du temps long. Outre de la disponibilité mentale et physique, se mettre au tempo de la rencontre nécessite par ailleurs un certain courage, celui de prendre les choses en main dès maintenant, et de cesser de reporter cet impératif à plus tard, comme le fait malheureusement le père au milieu de la pièce :



De nouveaux lieux pour faire société

Outre la nécessité de s'ancrer dans le présent pour que les liens de toutes natures (amical, amoureux, familial, citoyen...) puissent naître et être entretenus, il est également primordial que des lieux de rencontre soient disponibles et à la portée de tout un chacun. La sphère virtuelle a ses limites : si elle permet d'entretenir le lien social à court et moyen termes, elle est cependant incapable, à elle seule, de créer un lien de qualité sur le long terme. La crise sanitaire nous a plus que jamais montré le besoin qu'a l'être humain d'être relié à ses pairs (son noyau dur mais pas que) de manière concrète, physique, sensorielle, lui permettant ainsi d'apprécier à sa juste valeur une discussion spontanée avec son commerçant de quartier ou l'un de ses voisins. Outre les traditionnels cafés, centres culturels et locaux d'associations (maisons de jeunes, clubs sportifs...) qui peuvent permettre de partager à plusieurs un verre, un spectacle ou encore une compétition sportive, on pense aussi à l'avènement d'une série d'autres lieux qui permettent aux habitants d'un même quartier ou d'une même commune de se (re)connaître et de faire ensemble. On pense notamment aux tiers-lieux, des espaces où les individus de tous bords (citoyens, associations, politiques...) peuvent se réunir et échanger de manière informelle. Ils sont essentiels à la vitalité de notre démocratie puisqu'ils donnent naissance à d'autres appropriations et partages de l'espace. Face aux multiples crises que nous traversons depuis quelques années (économique, climatique, sanitaire, sociale...), ces lieux d'un genre nouveau et pluriel sont perçus comme une dynamique et perspective stimulante par ceux qui s'y investissent. Et si, c'était finalement ça, la quintessence du collectif : la capacité à se mobiliser et à se regrouper dans des espaces qui sont à la fois « la fabrique et le théâtre de nouvelles manières de faire société » ?

Questions animation :



Quels sont les éléments nécessaires à la rencontre avec l'autre ? Que faut-il pour que la rencontre avec mon semblable ne se produise ?



Dans quelle mesure la fracture numérique – ou plus précisément la vulnérabilité numérique – est un obstacle, une entrave, à rencontrer l'Autre ? Dans quelle mesure Internet, les réseaux sociaux... m'empêchent-ils de rencontrer mes pairs ?



Es-tu d'accord avec cette affirmation : passer à côté des gens, c'est passer à côté de la vie ? Pourquoi ?



Quels lieux existent actuellement pour que les citoyens et citoyennes puissent se rencontrer et nouer du lien ?



Qu'est-ce que le temps long ? A quoi cela te fait-il penser ?



Est-ce que course à la performance et lien de qualité peuvent aller ensemble ?



Quels nouveaux lieux permettent de créer du lien entre citoyens de manière conviviale et de mener des projets ensemble ?

Les grandes marées : les élections ne changeront rien, sauf si...

La pièce de théâtre, « Les grandes marées », c'est aussi l'histoire d'un citoyen, un fils, qui comme tant d'autres, estime que, les politiques, les institutions démocratiques et tout ce qui fait figure d'autorité et d'ordre établi (comme son père), sont incapables de répondre aux défis actuels de la société comme la crise de l'accueil, la crise écologique ou la crise sociale...

Il y a chez le fils une méfiance profonde contre le politique jugé incapable mais aussi de l'amertume contre son père qui incarne le système établi et ses valeurs. D'une certaine manière, le fils ne croit ni aux promesses des politiques ni à un discours ambiant, résigné, qui dit qu'on ne peut rien changer, que l'on n'est pas compétent et que c'est trop complexe, laissez faire les experts, circulez il n'y a rien à voir, rien à débattre ! Fin de la discussion.

Toutes ces conneries, qu'on nous fait avaler.

Tout ce qu'on nous fait croire...

Qu'on ne peut rien changer.

Qu'on ne triomphera de rien.

Qu'on n'est pas compétents.

Toutes ces conneries dont on nous bourre le crâne, depuis tout petit.

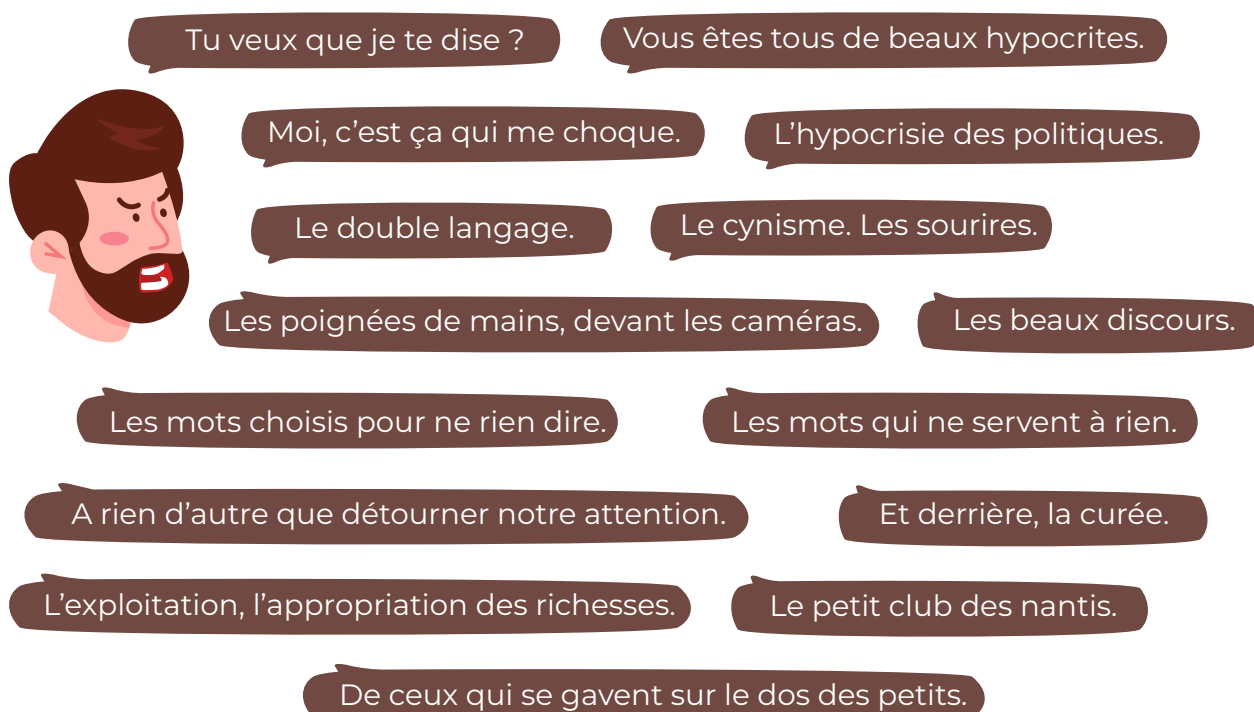


Le fils incarne non pas le citoyen résigné, passif, mais au contraire le citoyen en colère. Il étouffe, il n'en peut plus de cette société en perte de sens et il va passer à l'action politique en commettant de manière collective des violences xénophobes. Comme le dit le poète et homme politique sénégalais, Léopold Sédar Senghor, « les racistes sont des gens qui se trompent de colère ». Ainsi, le fils, alimenté par les réseaux sociaux et conforté par ses nouveaux amis, se présente comme une victime, prétend se défendre et dirige sa colère vers les étrangers qui tentent de franchir la Manche pour trouver refuge en Europe. Le raisonnement est simple, facilement assimilable : la société, dirigée par des incapables, est soutenue par une majorité de citoyens aux comportements moutonniers et n'est pas en mesure de protéger sa population contre ce que l'extrême droite appelle 'le grand remplacement', c'est-à-dire un complot qui aurait pour but de

substituer progressivement les habitants d'un pays par des étrangers extra-européens issus de l'immigration maghrébine et africaine. Une argumentation simpliste mais qui est inexacte au regard des chiffres.

Précarité et défiance vis-à-vis du politique

Le fils dans « Les grandes marées » est un excellent exemple de défiance vis-à-vis du monde politique :



D'où vient alors cette défiance d'une partie de la population envers le politique ? Selon un sondage de l'IWEPS, les Wallons et Wallonnes ayant les plus bas revenus sont 17,4% à encore avoir confiance dans les institutions et personnels politiques. Autrement dit, ce sont celles et ceux qui bénéficient le moins de la répartition des richesses et probablement, nourrissent peu d'espoir de voir leur situation socioéconomique s'améliorer (on pense aux travailleurs sans emploi avec enfants). En ce sens, rappelons que la personne la plus pauvre en Wallonie est une femme belge, âgée de 34 ans et issue d'un ménage monoparental avec deux enfants à charge.

Par ailleurs, l'IWEPS, dans son baromètre social de 2023, démontre une baisse du taux de satisfaction des Wallons envers leur démocratie à l'échelle de la Belgique ou de la Wallonie. De 2018 à 2023, ce taux est passé de 49,6% à 25,6%. Ce baromètre révèle également que la grande majorité (81,5%), de la population wallonne se dit insatisfaite de l'état de son économie.

En résumé, le fils révolté contre le système cherche une solution, un horizon. En ce sens, c'est positif mais dans ce sens seulement puisqu'il adhère à des groupuscules identitaires voire fascisants qui orientent leur colère vers des boucs émissaires faciles : les étrangers supposés nous envahir. Ils estiment que les politiques sont impuissantes voire complaisantes pour ne pas dire complices tant avec les étrangers qu'avec les puissances économiques qui ont abandonné le peuple (natif) à son (triste) sort. Ensemble, ils veulent (re)prendre les choses en main.

Le néolibéralisme : la (fausse) bonne idée

Pourtant, l'histoire nous enseigne, quelque soient les pays, le sort funeste que les régimes extrémistes réservent aux personnes les plus vulnérables et à celles et ceux qui ne pensent pas ou ne sont pas comme eux. D'autant que les politiques sociales - entendez de redistribution des richesses -, se montrent de plus en plus restrictives sans vraiment proposer de solutions structurelles pour permettre aux gens de changer de conditions sociales ou au moins, sortir de la précarité et de l'instabilité. Pour les personnes disposant de revenus modestes, se loger devient inabordable vu le coût des loyers, l'insuffisance de logements sociaux, les salaires et allocations sociales ne permettant pas d'assurer les besoins fondamentaux de l'existence...

Il y a environs une quarantaine d'années, pour faire face à la crise qu'ils traversaient, les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont décidé d'adopter une politique néolibérale faite d'austérité (pour réduire les déficits publics) et de libéralisation des échanges (pour booster l'économie).

« Dans la crise actuelle, l'État n'est pas la solution à notre problème, l'État est le problème ». Cette phrase, exprimée en 1981 par le Président américain Ronald Reagan lors de son investiture, résume clairement la politique qu'il allait bientôt mettre en œuvre et qui serait suivie par la presque totalité des pays, dont le nôtre : réduction drastique des budgets sociaux, idem pour ceux de la santé publique et des écoles, davantage de liberté pour l'économie, la finance, la production des biens et services partout dans un monde devenu un grand marché libre où les Etats interviennent le moins possible, sauf pour garantir aux marchés de bien fonctionner. Le but est simple : générer de la rentabilité et des profits, réclamer moins d'impôts, diminuer voire supprimer les normes écologiques (le dérèglement climatique n'était pas encore à l'ordre du jour) et redistribuer moins de richesses.

Des répercussions à différents niveaux

D'une certaine manière, les Etats et une part importante des économistes estiment encore que la prospérité sera rendue possible par une économie autonome délivrée de la régulation des Etats. Les conséquences sont nombreuses. On peut en distinguer trois principales :



Socio-économique : la globalisation des échanges met en concurrence les nations et leurs travailleurs. Le marché libéralisé a fragilisé les populations en envoyant au chômage les travailleurs qui voyaient leurs entreprises se délocaliser vers l'Asie ou l'Est de l'Europe. Le consommateur y gagnait puisque la mondialisation lui permettait d'acheter des marchandises, de la nourriture à bas prix mais souvent de moins bonne qualité. Cependant, une partie des travailleurs y perdait puisqu'ils et elles ne disposaient ni de perspectives d'avenir, ni de revenus suffisants pour subvenir à leurs besoins. On est dans un cercle vicieux.

Socio-écologique : l'industrie surproduit et se délocalise à bas coût hors de l'Europe et des Etats-Unis, ce qui génère une production mondiale dotée d'un coût social et environnemental important. On pense notamment à l'épuisement des ressources naturelles plus rapide que le temps nécessaire à leur reconstitution, aux extinctions des espèces et au dérèglement climatique rendant la planète de moins en moins habitable.

- Les Etats occidentaux vont perdre une partie importante de leur **capacité productive** et par la même occasion avoir une capacité moindre de décider de ce qu'il est bon de produire pour leur population. En parallèle, une partie importante de la population – et spécifiquement celles situées en bas de l'échelle sociale – partage l'idée que le politique n'a plus la main sur rien, qu'il est impuissant, dépourvu de leviers d'action et est seulement capable de gérer la situation à brève échéance, sans réelle vision à long terme.

Le système économique est une construction politique, il n'y a donc pas de fatalité : la politique est un mélange équilibré entre ce qui est souhaitable et ce qui est possible. Même si certains, dont le fils dans la pièce, estiment que les politiques sont impuissants, c'est pourtant bien au politique dans toutes ses dimensions et avec tous ses acteurs et ses actrices (élus, citoyens et citoyennes) de prendre leurs responsabilités à leur niveau.

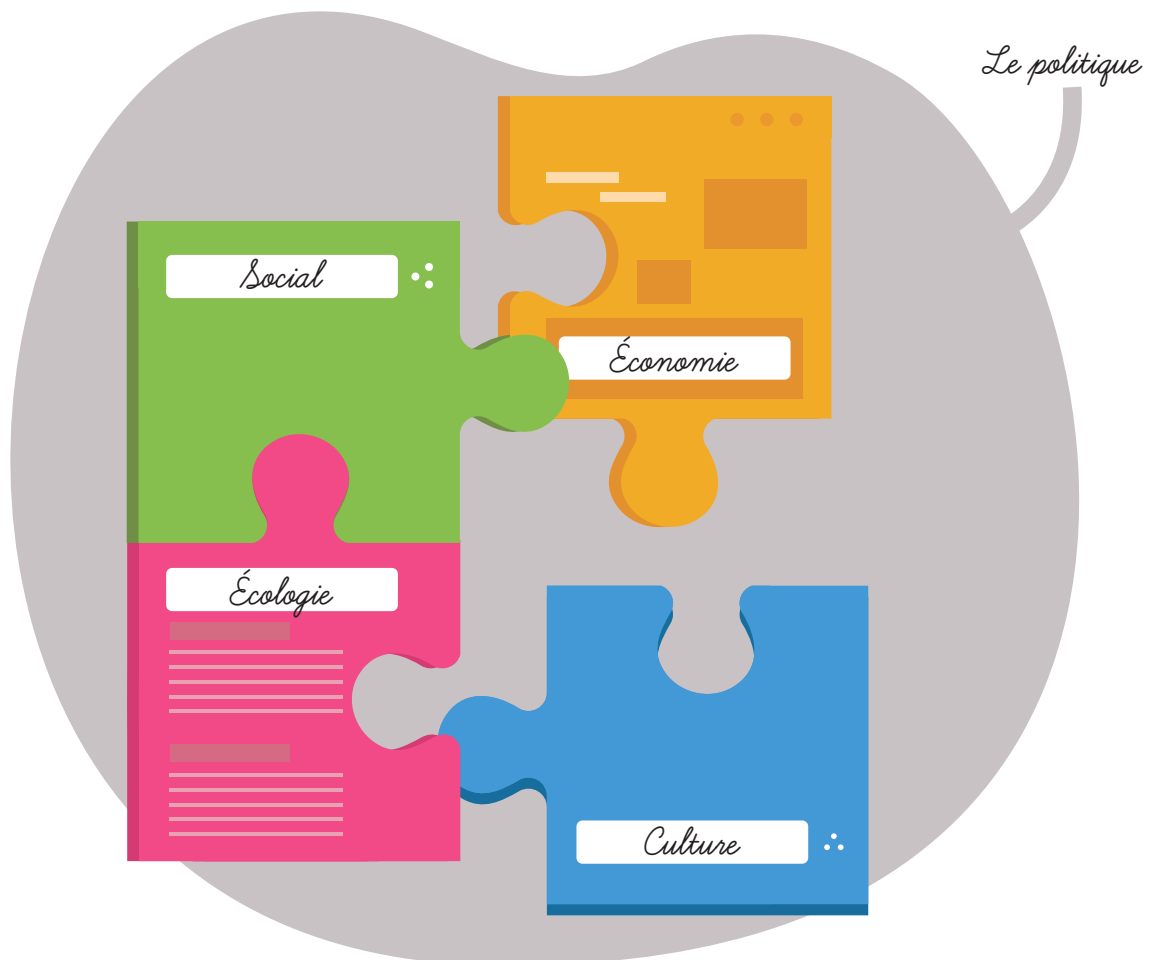
Réimbriquer les pièces du puzzle

L'économie telle qu'elle est organisée (autonomisée, libre, dérégulée), mène à une impasse. Elle devrait donc changer de cap de manière à pouvoir répondre adéquatement aux enjeux climatiques et sociaux. Si ce système économique, autonomisé, producteur de dégâts sociaux et environnementaux a pu être mis en place, il est possible de le modifier pour mieux répondre aux besoins et aux aspirations des peuples.

Pour cela, il est nécessaire de réintégrer l'économie aux autres systèmes qui forment la société, c'est-à-dire le social, l'écologie et la culture. En ce sens, il y a les élections pour choisir nos représentants et nos représentantes mais aussi les partis qui nous représenteraient le mieux.

Cependant, une élection ne suffit pas à faire une démocratie. Il existe des pays non démocrates, où sont organisées des élections. Dans une démocratie, il est nécessaire qu'il y ait une implication des citoyens et citoyennes, des associations répondant aux valeurs démocratiques comme les partis politiques, les syndicats, les mutuelles, certains collectifs, des ONG, des associations féministes, les organisations d'éducation permanente, les centres culturels... En bref, une démocratie a besoin de tous ses citoyens, de toutes ses citoyennes mais aussi de toutes ses forces vives pour la faire vivre. A chacun et chacune d'assumer ses responsabilités.

La société forme un tout systémique composé de 4 systèmes interdépendants



- l'économie a pour objet d'assurer la production, le marché, les services privés et publics...
- Le social a pour objet d'assurer la redistribution des richesses
- L'écologie a pour objet de préserver le vivant
- La culture a pour objet de donner sens :
 - o Quoi et pourquoi produire (de quoi a-t-on besoin ?)
 - o En fonction de quelles valeurs et priorités va-t-on redistribuer et pour qui ?
 - o Pourquoi préserver la planète : le cadre de vie, l'écosystème, le vivant... ?

Le tout forme une société où l'économie est réencastrée et non pas dominante. La démocratie a pour fonction d'assurer la souveraineté populaire en faisant en sorte que citoyens, citoyennes, corps intermédiaires (syndicats, associations...) et représentants politiques débattent pour choisir un projet de société véritablement humain, compte tenu des valeurs de la démocratie que sont les droits humains, sociaux, culturels et économiques.

Le lien reste à construire

L'individuation est le processus de distinction d'un individu des autres membres de la même espèce ou du groupe ou de la société dont il fait partie. L'individuation est un concept-clé de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Vers la fin de sa vie, le psychiatre suisse le définissait ainsi : « J'emploie l'expression d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un in-dividu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité ».

Et pourtant, c'est au contact des autres, de la différence, qu'il est possible de nourrir sa propre réflexion, d'aller plus loin, de coconstruire une pensée qui amène à l'éclaircissement des questions et des concepts sous-jacents à 'l'être-soi'. Et, par conséquent, de ne plus 'penser contre', mais de 'penser avec' l'autre. Comme l'illustre le père au début de la pièce :



L'indifférence, c'est le début de la catastrophe.

La nécessaire relation du moi avec son semblable prend alors corps sous la forme d'une rencontre, d'une proximité, dans la divergence ou le partage, certes, mais toujours dans le contact et la responsabilité. Une relation sous forme de dialogue qui fait de ma singularité un outil d'intégration et de citoyenneté. Parvenir à faire de la parole de l'autre une parole qui puisse être mienne, admettre que mes vérités ne sont pas immuables et figées pour sortir du mutisme de la solitude de la pensée, c'est entrer en démocratie.

La raison, et après ?

Dans une société où le carnaval d'opinions montre que la bêtise semble bien mieux partagée que la raison, admettons que nous n'avons pas toujours le contrôle sur nos croyances et sur l'influence que celles-ci peuvent avoir sur nos interprétations. Bien plus que dans la connaissance, nous sommes dans la reconnaissance de nos apprentissages. Voilà bien ce qu'il s'agit d'identifier comme des constructions acquises, qu'il nous appartient de déconstruire ou à tout le moins d'identifier comme telles. Voilà pourquoi il nous faut être attentifs bien moins à ce que 'je sais' - qui en fait renvoie à un 'j'ai appris' d'une autorité (famille, école...) - qu'à ce que 'je pense'.

Les Lumières (18^{ème} siècle) ont largement participé à la création d'un sujet très tourné sur lui-même qui a fait du monde une totalité de laquelle il s'est extrait pour mieux soumettre son environnement à ses ambitions de progrès. Certes, il était nécessaire de libérer les consciences des dogmatismes et de remettre l'individu au centre de ses perspectives, de ses interprétations. Mais de quoi ce centre doit-il être le nom ? Le monde ne se satisfait peut-être plus de la raison. Nous devons réinterroger notre rapport à l'événement de l'intérieur et éviter de faire de la raison individuelle un idéal de progrès, un absolu.

Un paradoxe insoluble

« Le lien social est inséparable de la conscience que les sociétés ont d'elles-mêmes ». Voici une assertion bien mystérieuse présupposant que les sociétés fonctionneraient comme des objets pensants plus ou moins incarnés. Plus encore, le lien social serait inséparable de la capacité qu'aurait cette masse composée, organisée, d'unifier les représentations qu'elle a d'elle-même.

En outre, l'affirmation permet de penser les sociétés au pluriel : rurales, urbaines, traditionnelles, religieuses, laïques, etc. Elle invite à dévoiler un devenir, une dialectique inhérente au « vivre avec » envisagée non plus comme un système figé, mais comme une évolution de la vie sur un modèle organique, toujours en mouvement, à la recherche de ce qui la constitue. Cette phrase nous laisse également entrevoir la possibilité d'avoir prise sur le devenir collectif de l'individu et le devenir individuel des sociétés. Elle nous permet de penser ce double phénomène comme une mise en lien qui ne cherche pas à assimiler l'un à l'autre, mais à penser la relation comme un lien entre deux parties où chaque élément est à la fois moteur et horizon pour l'autre. Qu'est-ce que cela signifie ? Aurions-nous la possibilité de faire un pas de plus vers un devenir collectif qui ne soit pas en contradiction avec l'émancipation de chacun ?

Lorsque l'individu autonome reconnaît l'existence de ses semblables, les comprend et partage avec eux, il parvient à faire société. L'autonomie gagne alors les consciences particulières et les individualismes s'affirment. Comment résoudre ce paradoxe ? Comment faire de l'entrechoquement de conceptions parfois opposées un terreau pour plus de cohésion sociale ?

Une perspective collective d'émancipation pour chacun

Dans nos sociétés dites modernes, pour garantir plus d'égalité, il faut diminuer l'exercice de certaines libertés devenues privilèges. Et si la solution se trouvait dans une autre voie, celle de la solidarité ? Peut-être est-il de notre devoir de militer à ouvrir et animer des espace-temps où chacun aurait l'occasion de s'emparer de la solidarité.

Il est certainement de notre responsabilité d'ouvrir des espaces de rencontre afin que les aspérités des vécus existentiels particuliers deviennent motrices de progrès. Pour répondre à l'incertitude du monde, là où certains montent des murs, tâchons de construire des ponts.

Cela ne sera possible que si chacun a accès aux droits fondamentaux garantis par la Constitution. En ce sens, les chantiers sont multiples : économie, éducation, santé, logement, environnement, etc.

Reconnaître les inégalités, les combattre au même titre que les déterminismes sociaux, lutter pour que l'exercice individuel des libertés ne dépossède personne de ses droits, mailler les engagements, entremêler les liens sociaux, voilà la conscience que doivent avoir les sociétés d'elles-mêmes. Laisser au bord du chemin - voire culpabiliser - les plus fragiles, c'est prendre le risque d'amputer le devenir des sociétés de ceux-là qui en sont également les moteurs.

Pentes glissantes et arguments fallacieux

Se décentrer, c'est prendre conscience de ce qui se joue lorsque « je » pense. Chaque croyance, et plus largement la manière dont elle se structure avec celles qui la précèdent, nous dit quelque chose de ce que nous sommes et de ce qui nous anime tant sur le plan privé que public. Les croyances semblent être une constante anthropologique constitutive du tissu social. Peut-être n'est-il pas possible d'adopter une posture radicalement neutre, mais sûrement pouvons-nous y tendre comme horizon méthodologique pour plus de 'vivre avec'. Car, in fine, la volonté critique doit nous rendre conscients que l'altérité n'implique pas le risque de se perdre, mais plutôt le bonheur de grandir.

La perte de lien (social, familial, scolaire...) ainsi que la précarité (économique, sociale, affective etc.) peuvent engendrer un sentiment de frustration et d'injustice chez certaines personnes. Cette frustration associée aux désillusions peuvent les rendre plus réceptives

aux discours extrémistes qui attribuent certains problèmes de société (vandalisme, insécurité, trous budgétaires dans les dépenses publiques...) à des groupes spécifiques (ethniques, religieux, etc.) ou à des systèmes politiques particuliers.

La haine du fils envers les personnes d'origines étrangères est par exemple bien palpable dans ces quelques lignes :

Tu prends le métro, tu ne vois pas un seul blanc.

Si tu veux voir un blanc dans le métro, il faut que tu regardes ton reflet dans la vitre.

C'est la jungle ici.

C'est comme une jungle.

Il faut pouvoir parer à toute éventualité.

Il faut être capable de se défendre.

Il faut savoir serrer les poings et réagir au quart de tour, sans réfléchir, sans hésiter.



Les phénomènes d'aliénation sociale et les sentiments d'injustice peuvent de ce fait amener les personnes concernées à se sentir marginalisées voir exclues socialement, conduisant, dans certains cas à la recherche d'une identité et d'un sentiment d'appartenance. Par exemple, les mouvements extrémistes qui offrent une communauté et un objectif recréent une forme de lien sociale basé sur le rejet et le prêt à penser. Cependant, la majorité des individus vivant dans des conditions précaires ne deviennent pas de facto extrémistes. Ce lien social qu'offre les mouvements extrémistes à leurs membres, le fils le dépeint parfaitement ici :

Je ne lui parlerai pas du message [d'invitation] que je reçois,

un jour, sur ma messagerie instantanée.

Je ne lui dirai pas que j'y vais, sans hésiter,

et que je fais une des meilleures vidéos de ma vie, ce soir-là.

Que je trouve ma famille.

La vraie.

Que pour la première fois, je comprends et je me sens compris.

En phase.

Qu'un lien se noue, immédiatement, qui ne se dénouera pas.

Jamais.



Certains groupes extrémistes attirent à coup d'argumentations fallacieuses et d'exagération des individus fragilisés en offrant des réponses simplistes à des problèmes complexes. Ils présentent par exemple des boucs émissaires faciles à blâmer pour les difficultés économiques et sociales qu'ils rencontrent. Ce double mouvement participe à la re-(dé)composition du lien social en déconstruisant la cohésion. Les notions de précarité et d'extrémisme tendent chacune à opposer les uns aux autres, en enfermant plutôt qu'en émancipant. En bout de course, elles affaiblissent notre système démocratique en fragilisant les droits et libertés fondamentales. Déconstruisons l'obscurité rassurante de nos croyances qui simplifient toujours et aveuglent pour redonner au 'vivre avec' la complexité sans laquelle la rencontre s'englué dans le conflit.

Questions animation :



En somme, qu'est-ce qui fait société ? En quoi fréquenter et entretenir une relation avec les autres membres d'une communauté fait que l'individu bascule dans le collectif ?



Quels sont les facteurs, critères, paramètres qui font ou défont la société ? Comment la penser, la mettre en mouvement et la rendre à chacun ?



En quoi les extrémismes posent-ils ou sont-ils un problème, un danger, pour la démocratie et les libertés ?



Pour quelles raisons créer du lien ?



Comment créer du lien tout en restant soi-même ?



Faut-il se créer une identité pour entrer en relation avec l'autre ?



Quelle est la place de l'autre dans la construction de mon identité ?



En quoi les autres nous aident à créer notre identité, à devenir nous-même ?



Pourquoi vivre en société ?



Quelle place occupent nos croyances dans la composition du lien social ?



Vouloir entrer en relation suffit-il à faire société, à créer de la cohésion sociale ?

Suggestion d'animations transversales

Fiche d'animation : Bord de scène – échanges après la pièce

<p><i>Lieu</i></p>  <p>Directement après la pièce ou de retour en classe</p>	<p><i>Temps</i></p>  <p>30 minutes ou plus</p>	<p><i>Public</i></p>  <p>Jeunes à partir de 16 ans</p>
<p><i>Objectif</i></p>  <p>Encourager les jeunes à réfléchir, à se questionner sur les liens dans la pièce « Les grandes marées » et dans leurs vies</p>		<p><i>Matériel</i></p>  <p>Un tableau ou paperboard peut être intéressant</p>

Variantes :

- Si le groupe est nombreux, il peut être intéressant d'échanger en ateliers avec idéalement un animateur par table surtout pour les questions 3 et 4.
- Pour permettre à chacun.e de s'exprimer, l'utilisation de post-it pour les questions 1 et 2 peut être enrichissant.

Déroulement

Voici une suggestion de questions pensées dans un processus de réflexion :



Qu'est-ce qui vous a touché(e)s ? Quel passage de la pièce retenez-vous ?



Qu'avez-vous compris ? Quels sont les thèmes abordés dans la pièce ?
Quels sont les messages que vous comprenez ?



Qu'aurais-tu envie de dire au père, au fils ? Pourquoi le père dit qu'il a honte de son fils ? Que fait le fils ? Pourquoi fait-il cela ? Et si c'était vous qui étiez ce jeune dans la mer, comment trouveriez-vous ces jeunes ?



En quoi cette pièce est reliée aux élections ? À la démocratie ? Qu'est-ce qui ne va pas dans la société ? Quelles sont les raisons de ces maux ?

Concluez en reprenant les principales idées exprimées et évoquer les principes de tolérance, de respect, de non-discrimination nécessaire au vivre ensemble dans une société multiculturelle.

Fiche d'animation : Le monde est juste

Lieu



En classe

Temps



50 minutes
ou plus

Public



Jeunes à partir
de 16 ans

Objectif



Analyser la société et les différentes perspectives possibles pour chaque situation entraînant justice ou injustice ainsi que le fait que certains groupes peuvent bénéficier d'injustices faites aux autres.

Matériel



L'illustration "Le monde est juste" (une image pour 3 à 5 personnes),
des marqueurs et des feuilles pour chaque groupe



"Le monde est juste"

Variante

Les participant.es pourraient aussi dessiner et faire une BD.

Déroulement

Voici une suggestion de questions pensées dans un processus de réflexion :

1

- Former les groupes de 3 à 5 personnes.
- Donner une copie du dessin 'Le monde est juste'
- Tenter de comprendre ce « dessin »
- Ecrire un texte court : Quel est le message de ce « dessin » ?

2

Ecrire ensemble la conversation entre ces 3 poissons afin de clarifier le message.

3

Mise en commun des productions des différents groupes.

4

Discussion avec l'ensemble de la classe :



Est-ce que tout le monde a compris de la même manière la signification de ce dessin ? Y-a-t'il des interprétations différentes ?



Est-ce que vous connaissez des situations qui ont quelque chose en commun avec ce qui est décrit dans ce dessin ?



Quelles sont les conditions qui conduisent ce type d'injustice ?



Qu'est-ce qui pourrait changer ces situations injustes ?

Fiche d'animation : Passé, présent et futur

Lieu



En classe

Temps



50 minutes
ou plus

Public



Jeunes à partir
de 16 ans

Objectif



Permettre de voir, le passé, le présent et le futur comme un continuum, introduire l'idée d'avenirs alternatifs. L'avenir n'étant pas fixé, il existe des futurs alternatifs. Encourager les jeunes à anticiper les conséquences de leurs actions.

Matériel



Des feuilles A3 et des feuilles pour chaque groupe

Déroulement

L'avenir comme une dimension à aborder : Différents futurs sont possibles.

Chaque choix fait dans le présent a un impact qui le prolonge dans le temps, les êtres humains sont des forces de changements.

1

Réflexion par groupe de 4.

Quelle est la vision possible d'avenir du père, du fils dans la pièce ?

À schématiser sur une feuille A3.

2

Soit la pièce est prise comme point de départ, soit un problème est choisi : migration, racisme, SDF dépendances, justice sociale, famine...

Divers scénarios pour le futur sont proposés (sous-groupes).

Chaque sous-groupe reçoit une consigne pour le futur et doit imaginer la suite de l'histoire (la pièce) et l'écrire :

- **Comme d'habitude** : le futur sera presque similaire à ce que nous vivons actuellement.
- **Catastrophe** : les problèmes que nous connaissons actuellement seront accrus, un désastre va arriver ou une fracture dans le système), autoritaire (les problèmes sont anticipés par les gouvernements très puissants et plus directifs. Ces gouvernements au pouvoir fort mèneront des actions qui renforceront l'ordre et partageront les ressources.
- **Hyper-expansionniste** : les problèmes seront résolus par la recherche et le développement de nouvelles technologies.
- **Ecologie humaine** : les problèmes peuvent être résolus par une prise de conscience écologique, par une justice dans les relations humaines et une compréhension du besoin d'une association entre l'humanité et la nature afin de favoriser un climat de paix.

3

Mise en commun et les autres groupes doivent identifier la stratégie, la vision, « la politique » qui est développée .

4

Travail en sous-groupe. Encourager les jeunes à imaginer dans quel type de société ils voudraient vivre dans 20 ans avec les différents enjeux : exploiter les possibilités et les limites législatives pour atteindre des changements futurs positifs. Réaliser un panneau qui illustre vos projets pour la société de demain.

5

Mise en commun.

Animations à destination des enseignants

<p><i>Lieu</i></p>  <p>En classe avant ou après le spectacle</p>	<p><i>Temps</i></p>  <p>Variable</p>	<p><i>Public</i></p>  <p>Jeunes à partir de 16 ans</p>
<p><i>Objectif</i></p>  <p>Prendre soin de quelqu'un durant quelques heures</p>	<p><i>Matériel</i></p>  <p>Du fil et une paire de ciseaux</p>	

Conseil

Selon la situation, évaluer au préalable la pertinence de mettre ou non les animateur.trices dans la boucle du « marrainage / parrainage ».

Déroulement

1

Demander aux jeunes de faire deux files indiennes parallèles. Les faire pivoter pour qu'ils se retrouvent face à face.

2

Dérouler un fil qui passe d'un.e jeune à l'autre, en alternant d'une rangée à l'autre (zigzag). Chacun.e tient le fil par la main ou un doigt. En déroulant le fil, l'animateur.trice parle de ce qu'est un groupe, du lien, de la notion de soin... (Le jeune en bout de ligne sera en lien avec celui en début de ligne).

3

Couper les fils en passant au travers du zigzag. Chaque jeune se retrouve avec un morceau de fil. En général, cela crée un petit choc, en contraste avec les notions de liens évoquées précédemment.

4

Les jeunes de la rangée A seront (pour la journée) parrain / marraine du jeune de la rangée B (situé.e face à eux) ; ceux de la rangées B seront (pour la journée) parrain / marraine du jeune de la rangée A (situés.es en diagonale d'eux). Les parrains / marraines sont invités à nouer au poignet de leur filleul.e le morceau de fil qui symbolise ce lien.

5

Prendre le temps ensemble de définir ce que représente concrètement ce lien de soin : temps passé ensemble, attention discrète ou plus appuyée selon la personnalité de chacun.e, faire connaissance, dépasser des désaccords préexistants...

6

En fin de journée, créer l'espace pour mettre des mots sur cette expérience et échanger.



Qu'est ce que le lien pour les jeunes ?

<p><i>Lieu</i></p>  <p>En classe avant ou après le spectacle</p>	<p><i>Temps</i></p>  <p>Variable</p>	<p><i>Public</i></p>  <p>Jeunes à partir de 16 ans</p>
<p><i>Objectif</i></p>  <p>Interroger les jeunes sur la notion de lien et ce que cela représente pour eux</p>		<p><i>Matériel</i></p>  <p>Un tableau ou paperboard peut être intéressant</p>

Déroulement

- **Oralement** : l'émulation du groupe peut délier les langues et créer une discussion intéressante.
- **Virtuellement** (avec Wooclap, par exemple) : cela crée un anonymat, nécessaire à certain.es pour s'exprimer plus librement.
- **Nuage de mots** : imprimé, affiché, il peut encore nourrir la réflexion et permettre aux liens de se renforcer ou de se créer (sur internet : nuagedemots.co, nuagesdemots.fr, wordart.com).



1



C'est quoi "le lien" pour toi ? Qu'est-ce qui te permet de dire que tu es en lien avec quelqu'un ?

2



Qu'est-ce qui contribue à faire du lien entre vous ?

3



« Être en lien, c'est avoir envie de la même chose ». Es-tu d'accord avec cette phrase ? Si oui, quelles sont ces choses pour toi ?

4



Les origines, la famille, la patrie, la religion ce sont des liens forts. Quelle place dans ta vie pour des liens que tu as choisis, que tu as construits ?

Glossaire de François Debras

Professeur associé – ULiège et Maître Assistant – HELMO

Extrémisme

L'extrémisme est une position, une action et un caractère. Une position car, malgré les divergences idéologiques, les partis, les mouvements et les organisations ainsi qualifiés partagent des présupposés communs. Une action puisque ces organisations ou ces mouvements s'activent et tentent de prendre part au jeu politique et social de façon directe ou indirecte, conventionnelle ou non-conventionnelle, institutionnelle ou non-institutionnelle. Enfin, l'extrémisme est un caractère, qui, dans une approche plus psychologique, définit une personnalité mécontente, violente et manichéenne. Ces trois éléments peuvent-être étudiés au travers des idéologies véhiculées par les organisations extrémistes, au travers de leurs discours et de leur mode de communication et au travers de leur mise en application, c'est-à-dire de leurs activités et de leurs actions.

Que ce soit dans l'idéologie, dans les discours ou dans les actions menées, l'extrémisme rejette l'organisation politique actuelle. Il ambitionne de changer le système via une révolution (ou involution, pour les extrémismes de droite et certains extrémismes religieux). Par leurs positions, et bien que les extrémistes aspirent à exercer le pouvoir, ils s'en écartent. Les extrémistes ambitionnent de renverser le système en place et donc écartent le dialogue et le compromis. Pour ces raisons, les extrémistes sont donc marginalisés par les autres formations tout comme ils se marginalisent eux-mêmes, nourrissant, par là-même, leur propre rejet du système.

Par leurs pratiques, les extrémistes rejettent le dialogue et le consensus. L'action, la parole et, à plusieurs égards, la posture sont ainsi violentes. Dans la pensée extrémiste, la violence est un instrument de libération. L'extrémisme est un « jusqu'aboutisme ». Il mobilise des textes fondateurs, des idéologies, des valeurs et des concepts qu'il pousse à leur paroxysme. La pensée extrémiste est englobante et totale, elle ambitionne de répondre à toutes les questions et veut s'appliquer à l'ensemble des domaines de la société.

Par leur caractère, les extrémistes ont une vision dichotomique du monde : eux/nous, bien/mal, ami/ennemi, dominé/dominant, exploité/exploitant, nationaux/étrangers ...

De plus, un autre élément transversal de la pensée et de l'action extrémistes est sa recherche de pureté face aux crises actuelles. L'avenir est idéalisé, la société prônée ne connaît aucune contradiction, aucune altération, aucun conflit. C'est une communauté nationale homogène ou une communauté autogérée, sans classe.

Si ces éléments propres à l'extrémisme peuvent renvoyer à des considérations religieuses et politiques, de gauche ou de droite, il convient toutefois d'appliquer ce qualificatif avec nuance. Nous devons distinguer un acteur, une organisation, une idée, un discours ou un acte extrémiste. En effet, avec le temps, certaines organisations extrémistes, afin d'élargir le nombre de leurs adhérents ou de siéger au sein des institutions, ont entamé une phase de « modernisation », de « banalisation » ou de « dédiablement ». Mais ce n'est pas pour autant que nous ne pouvons pas déceler, au sein d'un parti politique, un acteur, une pensée, un discours ou un acte extrémiste.

Radicalisme

Le radicalisme se définit comme un ensemble d'idées et d'arguments qui implique une opposition envers les systèmes sociaux et politiques établis pouvant se traduire par un comportement violent. Dans les discours, le terme « radicalisme » est mobilisé tantôt comme un synonyme d'« extrémisme », tantôt comme une appellation distincte possédant ses propres caractéristiques.

Pour les distinguer, le radicalisme renvoie davantage à une attitude. C'est la force avec laquelle un point de vue est exprimé. Une organisation radicale est peu encline à modifier sa ligne idéologique ainsi qu'à remettre en question ses actions et projets politiques. Elle fait preuve de peu de volonté de compromis et, à ce titre, est prisonnière de son idéologie.

Le radicalisme désigne aussi des organisations proches des organisations extrémistes mais qui ont pris leurs distances par rapport au rejet des institutions politiques. Il existerait ainsi une échelle d'intensité sur laquelle l'extrémisme occuperait une position supérieure à celle du radicalisme. A titre d'exemple, Jean-Yves Camus distingue les partis extrémistes de droite qui récusent la démocratie parlementaire et les droits humains des partis de droite radicale qui s'en accommodent. Selon cet auteur, les partis extrémistes refuseraient de participer au pouvoir politique tandis que les partis radicaux accepteraient d'y contribuer et de devenir membre d'une coalition pour changer le système de l'intérieur.

Cette analyse est sensiblement similaire à celle d'un autre auteur, Cas Mudde, qui avançait il y a plusieurs années, que le radicalisme se distingue de l'extrémisme par le fait que le premier renvoie à une « opposition aux principes constitutionnels » tandis que le second est « anticonstitutionnel ». L'auteur en conclut que l'extrémisme pourrait dès lors être interdit par l'Etat alors que le radicalisme pourrait être autorisé.

Populisme

Aujourd'hui, dans le champ politique, le terme « populiste » est mobilisé à des fins déstabilisatrices visant à dénigrer l'adversaire. Il s'agit d'une critique portée à l'égard d'un opposant politique. Le terme fait référence à la démagogie, à l'instrumentalisation des foules ou encore au simplisme visant à convaincre les électeurs.

En dehors de cette utilisation particulière du terme, le populisme se définit comme une stratégie mobilisatrice, un style rhétorique pouvant être de gauche ou de droite, d'extrême gauche ou d'extrême droite. Le discours populiste est un type de discours spécifique qui se caractérise par la mise en scène de deux entités antinomiques : le peuple et les élites. Le peuple est présenté comme majoritaire, homogène et travailleur, les élites sont dépeintes comme minoritaires, hétérogènes et profiteuses.

Dans la rhétorique populiste, le peuple se confond avec l'idée de majorité. Présenté comme exclu du système et des instances du pouvoir, le peuple incarne l'idée du plus grand nombre, de la masse qui détient la souveraineté démocratique. Le peuple est homogène. Outre cela, le peuple est également présenté comme travailleur. Il produit de la richesse et connaît, a connu (les retraités) ou va connaître (les jeunes) une vie de labeur. Les discours populistes font référence aux valeurs de travail, de production, d'effort, de mérite. Le peuple participe à l'enrichissement et à l'amélioration de la société. Les « assistés », les « intellectuels », les « artistes », en fonction des oratrices et des orateurs sont donc exclus du peuple.

La nature du peuple peut varier en fonction des idéologies promues par les partis. Les partis populistes de gauche se présentent comme opposés au marché international et au libéralisme économique. Le « peuple » y est présenté sous une forme sociale et économique. Les « travailleurs », la « classe ouvrière » sont exclus de l'ordre politique. Ils sont menacés par la finance internationale. Nous pouvons évoquer un « populisme protestataire ». Le populisme de droite mobilise une idéologie nativiste et autoritaire.

Le « peuple » y est présenté en termes ethniques et culturels. L'identité est exclusive et les nationaux sont distingués des migrants et des minorités qui menacent l'unité du peuple. Il s'agit d'un « populisme identitaire ». Le premier, le populisme protestataire, fait appel à l'ensemble des citoyens contre les élites tandis que le second, le populisme identitaire, se construit et se structure autour d'une identité, d'une histoire et d'une culture nationale qui s'opposent aux étrangers.

Si les discours populistes impliquent un appel au peuple, ils se caractérisent également par une lutte contre les élites, image inversée du peuple. Elles sont minoritaires, hétérogènes et paresseuses.

Les élites sont minoritaires. Elles ne représentant qu'un petit groupe d'individus et non la majorité de la population. Dans les discours populistes, la logique dominante est « nous contre eux ». Quels que soient les individus désignés sous l'étiquette d'élites (partis politiques, juges, banques, chefs d'entreprise, multinationales) et quel que soit le pouvoir, réel ou fictif, qu'elles détiennent, ces personnes, ou parfois les lieux qui les représentent (la City, Wall Street ou Bruxelles) sont systématiquement décrits comme une minorité puissante, des profiteurs, des menteurs qui confisquent la souveraineté populaire au profit de leurs intérêts privés. Les élites sont hétérogènes. Elles se composent d'individus qui ne partagent pas une culture, une langue ou une histoire. Elles ambitionnent seulement de maximiser leurs intérêts privés. Il peut s'agir de profits pour les patrons ou de reconductions de mandat pour les politiciens. Enfin, les élites sont paresseuses. Elles ne produisent aucune valeur ajoutée mais, au contraire, s'accaparent la production du peuple. Elles vivent du travail d'autrui et n'ont aucun mérite ni aucune légitimité.

Dans les discours populistes, les élites sont des boucs-émissaires à l'origine de l'ensemble des maux de la société : crises politiques, économiques, sociales ou migratoires.

Complotisme

Le complotisme est une attitude qui ambitionnent d'expliquer l'ensemble des événements, des relations, des phénomènes politiques, sociaux ou économique par l'existence d'un complot. S'il existe une multitude de théories du complot, elles suivent toutes, en général, le même schéma narratif. L'univers conspirationniste scinde le monde en trois groupes : les comploteurs, un petit groupe occulte et puissant qui cherche à maximiser ses intérêts en fomentant une action illégale, la majorité des

citoyens, les victimes, honnêtes et travailleurs mais naïfs et enfin, le complotiste. Le complotiste ne se présente pas comme tel. C'est un « citoyen éclairé » qui fait preuve de lucidité quant aux maux qui frappent la société. Il connaît une partie ou la totalité de la vérité et se bat pour dénoncer et démanteler le complot. Cette tâche est ardue car les comploteurs cherchent à le faire taire et à l'empêcher de dévoiler la vérité. Si ces derniers incarnent le mal absolu, le complotiste, lui, est le bien absolu. Il se présente en sauveur, en martyr prêt à tous les sacrifices au nom du « savoir vrai ». Les théories du complot sont des croyances, des interprétations, des analyses qui tentent de répondre à des peurs, des incompréhensions, un sentiment d'impuissance ou une volonté de remise en cause de certaines formes d'autorité : l'Etat, les partis politiques, les journalistes, les experts... Les théories du complot veulent simplifier le social en apportant une réponse dénuée de toute complexité. En ce sens, les théories du complot assurent des services de compréhension en fournissant des modèles simplifiés et manichéens du monde. Elles donnent l'illusion de compréhension et de contrôle du monde. Certaines théories du complot peuvent s'avérer justes. Mais gardons-nous de croire que tout ce qui nous est présenté comme vrai est faux et que tout ce qui nous est présenté comme faux est vrai. Distinguons la croyance en des complots dans des contextes spécifiques, qui ont bien existé, et l'explication de l'Histoire par un seul et vaste complot. Faisons la différence entre la croyance en des complots et la croyance en UN complot qui caractérise la pensée conspirationniste.

Ressources multiples pour aller plus loin

Le manque de lien(s) crée des ados en détresse

Les dragons, Jérôme COLIN, éditions Allary, 2023



Jérôme a quinze ans. Il est en colère contre ses parents qui sentent le vieux. Contre le monde qui le rejette. Contre les monstres qui l'empêchent de dormir. Contre lui surtout. Sur décision de justice, il est interné dans un centre de soins pour adolescents. Là, il rencontre les dragons, ces enfants détruits par leur famille, l'école ou l'époque. Parmi eux, il y a Colette. Crâne rasé, bras lacérés, noir sur les yeux. Elle veut mourir. Il veut l'embrasser. L'emmener loin d'ici. Les Dragons est l'histoire d'un coup de foudre entre adolescents plus normaux qu'il n'y paraît. Un cri d'amour pour ces enfants que notre société cache, mais qui disent tant de nous.

“Déclic culture” (La Première RTBF)

Les Dragons de Jérôme Colin : un cri d'amour et d'espoir pour les jeunes en détresse., par Julie Morelle. A écouter sur : <https://www.rtb.be/article/les-dragons-de-jerome-colin-un-cri-damour-et-despoir-pour-les-jeunes-en-detresse-11247881>

Balance ton livre

Un début de solution au mal-être dû à la crise du lien ? Lire ! Jérôme Colin lance l'action 'Balance ton livre' qui collecte dans toute la Belgique des romans jeunesse et adulte, manga, BD, livres d'art... à destination des jeunes de 12 à 21 ans placés en IPPJ ou hospitalisés. Disponible sur : <https://www.rtb.be/article/balance-ton-livre-la-grande-collecte-de-livres-pour-les-jeunes-se-poursuit-en-2024-11274604>

Tisser des liens par le(s) récit(s)

« Mettez-vous dans ma peau, je me mettrai dans la vôtre »



Projet créé par le journaliste et écrivain irlandais Colum McCann (Dublin, 1965).

Lors de l'été 2013, dans le Colorado, un groupe d'écrivains et de militants s'est réuni pour s'interroger sur le rôle de la littérature et ses liens avec l'action sociale. De cette rencontre est née Narrative 4, une association caritative voulue par Colum McCann (journaliste et écrivain irlandais, né en 1965) autour d'un concept fort, celui de l' 'empathie radicale'. Sa philosophie ? Le partage. « Mettez-vous dans ma peau, je me mettrai dans la vôtre ». Son but ? Susciter l'échange d'histoires à travers les pays, les continents et une narration globale.

Son action ? Favoriser la rencontre entre des jeunes d'horizons, de cultures, de vécus différents, pour se raconter, pour écouter. Et ainsi repousser le cynisme et la désolation, donner une place à l'espérance. Narrative 4 donne des outils concrets et créatifs pour enseigner la compassion et développer des étudiants forts dans leur classe et leur communauté.

Conférence de Colum McCann et de Ron Rash sur le projet Narrative 4

<https://www.etonnants-voyageurs.com/Etre-un-homme-le-projet-Narrative-4.html>

Entretiens avec Colum McCann, ARTE Radio

<https://www.radiofrance.fr/personnes/colum-mccann>

“Dans quel monde on vit” (la Première RTBF)

Colum McCann : “Si nous sommes coincés dans des conflits, c'est parce qu'on refuse d'écouter les histoires de l'autre”, par Pascal Claude. A réécouter ici : <https://www.rtbfb.be/article/colum-mccann-si-nous-sommes-coincees-dans-des-conflits-cest-parce-quon-refuse-decouter-les-histoires-de-lautre-11337664>

La crise de sens engendre des jeunes en souffrance

Tout va s'arranger... ou pas

Pierre Schonbrodt, un film produit par le Centre d'Action Laïque.



En partant du témoignage des jeunes en souffrance, ce film tente de comprendre le mal-être d'une jeunesse marquée par 2 années de confinement. En les écoutant, on devine un rendez-vous raté avec ces jeunes qui tentent aujourd'hui encore de soigner des blessures très douloureuses. Tout ce temps passé sans les avoir suffisamment écoutés a sans doute engendré une crise de sens qu'on aurait tort de sous-estimer.

Teaser du film : <https://www.laicite.be/documentaires/tout-va-s-arranger/>

Dossier de présentation du film

<https://www.laicite.be/app/uploads/2023/06/2023-tout-va-sarranger-WEB.pdf>

Interview croisée de Jérôme Colin et Pierre Schonbrodt

https://www.youtube.com/watch?v=PE-3WaQa1Gs&embeds_referring_uri=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F&source_ve_path=Mjg2NjY&feature=emb_logo

Captation de conférence

La théorie du complot

Une nouvelle catégorie de l'explication politique, par Jérôme Jamin, Académie TV :

<https://lacademie.tv/conferences/la-theorie-du-complot-une-nouvelle-categorie-de-l-explication-politique>

La cible de Graham : un outil à mettre entre toutes les mains

L'art d'exprimer son désaccord sans se fâcher, Nathan UYTTENDAELE, éditions Belin, 2020.



Ne pas être d'accord avec quelqu'un, ce n'est pas un problème, c'est même souvent un point de départ de discussions passionnantes. A condition évidemment qu'il y ait une volonté partagée d'avoir un véritable échange sur le fond et non d'avoir raison coûte que coûte (ce qui malheureusement est trop souvent le cas). Dans ce livre, Nathan Uyttendaele présente la cible de Graham (adaptée de la pyramide de Graham), un outil qui aide à exprimer ses désaccords en évitant mauvaise foi et violence, pour des discussions respectueuses et constructives. Présentation de la cible de Graham (par Chat sceptique, alias Nathan Uyttendaele) :

<https://www.youtube.com/watch?v=ohUItEwxOSE>

Podcasts et émissions radio

Mécaniques du complotisme (Radio France)

Par quelle mécanique une théorie complotiste née dans l'imagination de quelques-uns parvient-elle à devenir un phénomène culturel majeur ? Plus de 40 épisodes disponibles :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/mecaniques-du-complotisme>

'Les Eclaireurs', Rhétorique et imagination contre l'extrémisme, par Fabienne Vande Meersche (La Première RTBF).

Les extrémismes, leur impact et leur résonance auprès des jeunes francophones sont au cœur d'une projet de recherche scientifique. Avec Pierre André et Emmanuelle Danblon, chercheurs au GRAL. <https://audio.rtf.be/media/les-eclaireurs-les-eclaireurs-3055409>

Chaines youtube

PopEx (François Debras)

Nombreuses vidéos autour de sujets politiques et d'actualité : <https://www.youtube.com/@popex>

Notélé

FakeNews : Comment déjouer les pièges de la désinformation ?

www.notele.be/it571-media141379-fake-news-comment-dejouer-les-pieges-de-la-desinformation.html

Mr Sam - Point d'interrogation (Samuel Buisseret)

Esprit critique, scepticisme et métacognition

<https://www.youtube.com/watch?v=DAVNU3pshVM>

Enfin, peut-être (Nicolas Martin)

À quoi ça sert de définir l'esprit critique ? Avec Céline Schöpfer.

<https://www.youtube.com/watch?v=SVwfUdJxPGs>

Chat sceptique (Nathan Uyttendaele)

Quel avenir pour l'esprit critique ?

<https://www.youtube.com/>

[watch?v=ZyPYHXsukkA&list=UULFOulgj0CYXCvjWywjDbauw&index=10](https://www.youtube.com/watch?v=ZyPYHXsukkA&list=UULFOulgj0CYXCvjWywjDbauw&index=10)

Le système belge expliqué à mon chat

<https://www.youtube.com/>

[watch?v=pBKqctgkeoY&list=UULFOulgj0CYXCvjWywjDbauw&index=32](https://www.youtube.com/watch?v=pBKqctgkeoY&list=UULFOulgj0CYXCvjWywjDbauw&index=32)

Comment débloquent le débat (et en devenir le héros !)

<https://www.youtube.com/>

[watch?v=Nslzx10kTKU&list=UULFOulgj0CYXCvjWywjDbauw&index=56](https://www.youtube.com/watch?v=Nslzx10kTKU&list=UULFOulgj0CYXCvjWywjDbauw&index=56)

Journal

Vraiment. Ceci est une fiction... Vraiment ?, Centre d'Action Laïque, 2023.

Faux journal de sensibilisation aux dangers de l'extrême droite en vue des élections 2024, dans le cadre de la campagne d'éducation permanente du Centre d'Action Laïque 2023 « Les extrémismes, notre prison ». Tous ces articles relèvent de la fiction au niveau des faits et des idées, bien que ceux-ci s'inspirent, pour certains d'entre eux, de réalités, idées ou concepts existant en Europe et dans le monde.

Lien vers le site et PDF téléchargeable ici : www.vraiment.eu

Bibliographie

- L'espèce fabulatrice, Nancy Hudson, Actes Sud, 2008
- Le Grand Récit, introduction à l'histoire de notre temps, Johann Chapoutot, PUF, 2021
- Accélération. Une critique sociale du temps, Hartmut Rosa, La Découverte, 2013
- Le lien social, Serge Paugam, PUF, Paris, 4^o édition, 2020

Photos du spectacle

